

## Pétrarque correcteur du ms. Vatican Palatin latin 899. *Grammatici certant...*

Olivier Desbordes

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/3707>

DOI : [10.4000/kentron.3707](https://doi.org/10.4000/kentron.3707)

ISSN : 2264-1459

### Éditeur

Presses universitaires de Caen

### Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2019

Pagination : 219-234

ISBN : 978-2-84133-958-7

ISSN : 0765-0590

### Référence électronique

Olivier Desbordes, « Pétrarque correcteur du ms. Vatican Palatin latin 899. *Grammatici certant...* », *Kentron* [En ligne], 35 | 2019, mis en ligne le 20 décembre 2019, consulté le 19 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/3707> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.3707>

---



*Kentron* is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

## PÉTRARQUE CORRECTEUR DU MS. VATICAN PALATIN LATIN 899. GRAMMATICI CERTANT...

Une nouvelle étude visant à préciser et mettre en vive lumière la part qui revient à Pétrarque dans la correction d'un manuscrit de l'*Histoire Auguste*, le Vatican Palatin latin 899 (P)<sup>1</sup>, a paru en 2016 dans le volume d'hommages édité en l'honneur de Jean-Louis Charlet<sup>2</sup>. Cette contribution se fonde essentiellement sur un travail d'Oronzo Pecere<sup>3</sup>, dont elle tient les résultats pour acquis et adopte la méthode<sup>4</sup>. Nous avons déjà eu l'occasion d'émettre de sérieuses réserves sur la validité de certains des résultats de ce travail<sup>5</sup>, et il nous paraît depuis lors hasardeux de les enregistrer d'un bloc, sans vouloir prendre compte des objections qu'ils ont provoquées<sup>6</sup>. La présente note a pour but de montrer que ce lot nouveau d'émendations conjecturales du texte

- 
1. Le premier à s'être arrêté sur cette question est Pierre de Nolhac – le fondateur de la « *filologia petrarchesca* » – dans sa monographie sur *Pétrarque et l'humanisme* : voir Nolhac 1907, t. II, p. 50-51. La rédaction primitive du chapitre afférent aux « manuscrits de l'*Histoire Auguste* chez Pétrarque » se lit dans les *Mélanges G.B. De Rossi* : cf. Nolhac 1892. Ernst Hohl, qui ne pensait pas que Pétrarque eût jamais joui et disposé en propre de P, ne dépassait pas, concernant la correction de cet état du texte, la position de Pierre de Nolhac ; cf. Hohl 1916. Et c'est Susan H. Ballou qui, partant des différents types d'écriture sortis de la plume du poète humaniste, a réuni une matière composite et l'a distribuée sous quatre rubriques, dont seule, la première, à l'exception des corrections de texte qui y sont incluses, peut lui être attribuée sûrement ; voir Ballou 1914, 10-25. Certaines de ses conclusions ont été aussitôt combattues : voir Sabbadini 1914, 620 sq. ; Hohl 1915, 81-87 ; Banti 1956, 60.
  2. Cf. Bertrand-Dagenbach & Molinier-Arbo 2016.
  3. Cf. Pecere 1995.
  4. « [...] O. Pecere [...] a, avant nous, repéré au moins quatre des corrections de l'*Alexandre Sévère* dues à L<sup>2</sup> [sc. Pétrarque, qui fit copier, enluminer et révisa le ms. L] et reportées sur P. Nous nous sommes contentées de poursuivre, dans la mesure du possible, son travail de repérage » (Bertrand-Dagenbach & Molinier-Arbo 2016, 444, n. 44 ; voir aussi *ibid.*, 436).
  5. Voir Desbordes 2002.
  6. Non contentes de réduire notre contribution à une simple prise de position dans le « vigoureux débat » focalisé « malheureusement » sur « les quelques variantes qui témoigneraient de la connaissance éventuelle qu'avait le savant [sc. Pétrarque] d'une [...] branche plus tardive de la tradition, connue sous le sigle Σ » (Bertrand-Dagenbach & Molinier-Arbo 2016, 436), elles passent sous silence nos désaccords avec O. Pecere et nos remises en cause de certains fondements de l'étude qui les a inspirées.

palatin assigné à Pétrarque se heurte à plus d'une difficulté : des confrontations que l'on peut faire entre les différents états du texte issus directement de *P* aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles<sup>7</sup>, il ressort que ces attributions sont problématiques, voire impossibles.

Le ms. Vat. Pal. lat. 899 (*P*), dont la recension a fait l'objet de révisions renouvelées, a eu cette fortune de passer par des mains prestigieuses qui, de Giovanni de Matociis († 1337) aux bibliothécaires de la Bibliothèque Palatine de Heidelberg – Paulus Schede Melissus (1586-1602); Friedrich Sylburg (1591-1596); Janus Gruter (1602-1622) –, ont été presque toutes identifiées<sup>8</sup>. Il reste qu'il est parfois difficile aujourd'hui de discriminer deux écritures contemporaines<sup>9</sup>; et les savants modernes,

- 
7. Exécuté en Italie du Nord vers 825, *P* est à Fulda lorsqu'il est reproduit une première fois, avant 850 : c'est l'exemplaire conservé aujourd'hui à Bamberg [= *B*, Staatsbibliothek, *Class.* 54 (*E. III.* 19), qui, parce qu'il était transcrit dans une écriture insulaire, lui a un temps disputé son rang de chef de tradition]. Après une éclipse longue de près de trois siècles – au cours de laquelle il prend le chemin de Vérone –, *P* est sorti de son anonymat par plusieurs érudits locaux, dont Giovanni de Matociis († 1337) et Guglielmo da Pastrengo (1290-1362), un ami de François Pétrarque. Celui-ci le fait copier à Vérone en 1356 : c'est le ms. Paris, BNF, lat. 5816 (*L*) – *Hu(n)c feci scribi | Verone 1356*<sup>6</sup>, empreinte laissée à l'intérieur du plat supérieur, aujourd'hui déglacée. Devenu ultérieurement la propriété du poète, *P* n'a pourtant pas suivi, après sa mort, le sort de ses collections de livres : il demeure à Florence, passant par différentes mains jusqu'au moment où il est acquis par Giannozzo Manetti (1396-1459). De cette étape florentine de sa transmission datent au moins trois copies, les mss Vaticano, BAV, Vat. lat. 1899 (*p*), Firenze, Bibl. Ricc. 551 (*F*) et un ancien Phillipps (n° 7448), mis en vente en 1979 à New York et acheté par un collectionneur privé (sur ce témoin – inaccessible –, voir Callu 1987, 88-89, n. 32, et Desbordes 2002, 207-208, n. 36). Sur les derniers exemplaires actuellement conservés dérivant de *P* au *Quattrocento*, voir *infra*, n. 39. Avant d'entrer dans la bibliothèque pontificale, en 1623, *P* se trouvait depuis les années 1548-1560 à Augsbourg, puis, à partir de 1567, à Heidelberg. Le *Palatinus* ne ferait-il qu'un avec l'*Augustanus*, source des *excerptae scripturae varietates* que Isaac Casaubon avait reçues de ses savants amis d'Augsbourg, Marc Velsler (1558-1614) et David Hoeschel (1546-1617), alors qu'il travaillait à son édition des *Historiae Augustae scriptores sex* (1603) ?
8. Banti 1956 propose de ces différentes mains une revue commode, mais non dénuée d'erreurs d'attribution – car elle considère, comme S.H. Ballou, que la *notularis* de Pétrarque était susceptible de présenter plusieurs formes (cf. Banti 1956, 60, n. 6 : « [...] *chi conosce meglio di me la scrittura libraria e quelle corsiva del Petrarca* »). Voir également les notices de Walz 1986, 116-118. À cette liste de noms considérables, O. Pecere, donnant corps à une hypothèse hasardée en 1993 par Anthony Grafton, a envisagé un instant de pouvoir ajouter celui de Loup de Ferrières († ca. 862), avant de conclure par un *non liquet*; cf. Pecere 1995, 338-340. Ce nom n'apparaît pas dans Bertrand-Dagenbach & Molinier-Arbo 2016; mais prolongeant l'effort de leur devancier, elles enrichissent de quelque douze propositions nouvelles la contribution à la critique du texte de la *Vie d'Alexandre Sévère* d'un correcteur anonyme, *P*<sup>1</sup> – devenu chez elles *P*<sup>2</sup> –, dont les procédés rappellent ceux d'un Loup de Ferrières; cf. Pecere 1995, 343-347; Bertrand-Dagenbach & Molinier-Arbo 2016, 438, n. 16.
9. Opération délicate, même pour un observateur averti, doté d'un œil pénétrant; voici comment s'exprime A. Petrucci, comparant la *scriptura notularis* de Landolfo Colonna et celle de Pétrarque, alors en formation : « *La somiglianza delle due grafie è [...] così forte, che a volte si fa fatica a distinguere l'una dall'altra e si è costretti ad assumere come criterio discriminante non tanto la morfologia delle lettere o il tratteggio, quanto piuttosto l'uso di determinati segni di richiamo, di paragrafo, di nota* » (Petrucci 1967, 39).

faute de disposer de critères absolus les prémunissant contre toute identification litigieuse, ont parfois confondu volontairement deux types de minuscule sous un sigle commun<sup>10</sup>. Seulement pour discriminer Pétrarque des autres mains correctrices de *P*, C. Bertrand-Dagenbach et A. Molinier-Arbo s'appuient sur des bases singulièrement fragiles : elles se fondent, en effet, sur des « repérages » effectués au sein d'un échantillonnage restreint au cas des émendations « dues à  $L^2$  [sc. Pétrarque] et reportées sur *P* »<sup>11</sup>. Leur démarche, toute subjective, consiste à relever – dans les limites de la *Vie d'Alexandre Sévère*<sup>12</sup> – des lettres, syllabes et mots tracés dans une

- 
10. C'est le cas précisément pour Giovanni de Matociis et Pétrarque « *quando l'evidenza grafica e la realizzazione tecnica degli emendamenti non offrano elementi sufficienti per operare una scelta tra  $P^2$  [sc. Giovanni de Matociis] e  $P^{4a}$  [sc. Pétrarque]* » (Pecere 1995, 359; cf. déjà *ibid.*, 353). Face à la même difficulté, lorsque la différence entre ces deux mains ne saute pas à l'œil, Bertrand-Dagenbach & Molinier-Arbo 2016, 445 affiche la même circonspection : « Nous avons [...] jugé préférable de regrouper sous l'appellation  $P^d$  les émendations de la *Vie d'Alexandre Sévère* antérieures à 1356 dues à des mains impossibles à déterminer avec certitude, mais dont un certain nombre pourraient bien être de Pétrarque »; cf. encore *ibid.*, 445, n. 47. Si nous ne nous sommes pas trompé dans notre relevé, on compte quelque cinquante-huit cas de cette suspension provisoire du jugement. Déjà dans ses éditions de « Vopiscus » et « Trebellius Pollio » publiées dans la CUF, François Paschoud s'était imposé une extrême prudence, réunissant sous le sigle générique *P corr.* les interventions de tous ceux qui, après le copiste réparant ses propres erreurs et/ou son réviseur – les  $P^a$  /  $P^b$  de la Teubneriana d'E. Hohl (Leipzig, 1927 [1<sup>re</sup> éd.]) –, visaient à amender la forme originelle du texte recueillie dans *P*; cf. Paschoud 1996, XLIV sq.
11. Cf., *supra*, n. 4.
12. Elles en ont donné en 2014 une édition critique nantie d'une introduction, d'une traduction et d'un commentaire : cf. Bertrand-Dagenbach & Molinier-Arbo 2014. On pourrait appliquer à cette livraison de la Collection des Universités de France le jugement par lequel Van den Bruwaene 1963, 271 clôt son compte rendu du tome XV des *Discours* de Cicéron dans la même collection : si elle « apporte une excellente publication, comme édition elle devra accepter qu'on fasse des réserves ». Quant à l'apparat, c'est peu dire que sa réussite n'est pas à la mesure des efforts qu'il a, de toute évidence, coûtés à ses auteurs – cf. le demi-aveu dont Bertrand-Dagenbach & Molinier-Arbo 2014, XCI, gratifie le lecteur en faisant état du caractère « fastidieux » de « la rédaction de l'apparat critique ». Cela dit, l'étude de 2016 a, sur l'édition parue en 2014, l'avantage de rassembler et organiser des matériaux qu'il fallait jusqu'alors, renseigné par la nomenclature du *Conspectus siglorum*, extraire laborieusement de l'apparat. Ce qu'elles ont en commun, malheureusement, ce sont d'indiscutables erreurs de lecture : outre celles qui sont indiquées *infra*, n. 34 et 38, un contrôle minutieux des listes que renferme l'étude de 2016 – limité aux seuls manuscrits *P* et *L* – a révélé les fautes et omissions suivantes : *Alex.* 13,1 quo obium  $P^1$ ] lire : quod o.  $P^1$  ; 20,1 quod sentiebant  $L^2$ ] lire : quae s.  $L^2$  ; 41,1 uncius  $L^2$ ] lire : unciis  $L^2$  ; 42,4 filias  $L^2$ ] lire : fialas  $L^2$  ; 49,4 Marcianus  $L^2$ ] lire : Martianus  $L^2$  ; 53,8 quin  $P$ ] lire : quin  $P^1$  : qui in  $P^aL$ . En quatre endroits sont imputées à  $L^2$  des corrections qui n'existent pas : *Alex.* 21,1 et raras  $L^2$ ] lire : raras  $L$  ; 22,3 reddidit  $L^2$ ] lire : reddit  $L$  ; 37,3 conuiuii  $L^2$ ] lire : conuiuii  $L$  ; 42,3 aliter  $L^2$ ] lire : alter  $L$ . Un cas mérite une mention spéciale : en *Alex.* 50,4,  $L^2$  se voit crédité d'un *illum* qui, loin de remédier à l'erreur de transcription – *uultum* pour *multum* –, est en réalité le démonstratif déterminant la première occurrence d'un terme, *Macedonem*, dont le pendant a disparu dans *L* par suite d'un saut du même au même : *Elaborabat denique ut dignus illo nomine uideretur, immo ut Macedonem illum*... [interesse deberet. Ici – comme en 42,3, cité ci-dessus –,  $L^2$  n'est intervenu que pour signaler d'une croix dans la marge, à la hauteur de la phrase

écriture qui, sur la foi des précédentes identifications d'O. Pecere, leur a semblé pouvoir être portée au compte de Pétrarque<sup>13</sup>. Elles ne recourent à aucun autre argument pour tenter d'imposer la certitude dans laquelle les attributions du savant italien les ont installées<sup>14</sup> et qu'elles se bornent à affirmer à leur tour avec assurance sans l'ombre d'une justification<sup>15</sup>.

Or, même s'il doit renoncer à appeler en témoignage tout argument strictement codicologique et paléographique, l'éditeur ou le critique n'est pas laissé sans secours. En effet, on peut distinguer dans l'histoire de l'émendation du texte de *P* autant de paliers que de copies directes de ce manuscrit. Chacun de ces apoglyphes offre un instantané rendant assez exactement l'état du texte que le modèle présentait au moment de sa propre exécution<sup>16</sup>. Et en comparant entre elles ces représentations

---

lacuneuse, la difficulté provenue de la mutilation. Enfin, on ne fait pas bonne justice à *L*<sup>2</sup> en gardant le silence sur certaines de ses émendations : ainsi *Antonino* en *Alex.* 1,1; *militem* en 1,7; *certi sumus* en 9,6; *ambitu* en 13,5; *hoc* (après athétèse de la copule) en 18,1; *consessum* en 18,2; *affabilemque* en 20,1; *caram* en 22,7; *neque umquam* ainsi que *et assessores... suos* en 31,2; *sed secundum* en 37,10; *id autem* en 39,1; *libras* en 39,9; *eam quidem* en 40,8; *asperitati* en 40,11; *ut* en 41,5; *intellegeret* en 50,3; *regina* en 51,3; *fécissent* en 54,7; *sub ictus teli* en 55,1; *uideret* en 56,7; *semestribus* en 64,1; ensuite en attribuant à *L* des modifications dont celui-ci est redevable à son correcteur, comme en 7,4 *peior*; 12,3 *adulescenti*; 21,8 *promouendis*; 29,2 *si non*; 30,2 *in quis*; 42,4 *forenses*; 53,1 *rem*; 55,3 *tumque*; 59,6 *effloruerant*; enfin, en ignorant ou en interprétant erronément ses interventions : en 14,7, là où *L* reproduit *illi*, une faute de *P*, son prototype, *L*<sup>2</sup>, d'un coup de plume, transforme en *-a* le *-i* désinenciel; en 34,8 et en 58,1, l'apparat critique donne faussement *a simplicitate* et *optato uenissent* au mépris de la rectification par *L*<sup>2</sup> du partage des mots; il faut lire *ea simplicitate* et *optato euenisset*.

13. Le caractère empirique, voire impressionniste, d'une telle discrimination n'implique nullement qu'elles sont dans le faux, mais il ne garantit pas non plus qu'elles énoncent des vérités. En pareille occurrence, on ne saurait se satisfaire d'une conviction, même absolue, qui ne soit pas étayée par une raison extérieure.
14. Voici en quels termes A. Molinier-Arbo résume sur un site professionnel (unistra.academia.edu), après publication, l'objet de leur commune entreprise : « Cette étude décrit l'apport, souvent sous-estimé voire ignoré, de Pétrarque à la transmission du texte de la "Vie d'Alexandre Sévère" dans l'*Histoire Auguste* ». Loin de considérer, comme elle le donne à entendre dans ce résumé, la question qu'elles ont rouverte comme tranchée, nous nous proposons de soumettre à l'épreuve des faits leurs hypothèses d'attribution, qu'elles prétendent n'imposer que par des affirmations. Le μέμνησ' ἀπιστεῖν est ici mieux que jamais en situation.
15. Elles disposaient pourtant, au point de départ de leur enquête, d'un « matériel déjà daté, déjà localisé » et « déjà attribué », *L*<sup>2</sup> – préalable indispensable à l'analyse des écritures concernées (voir Poulle 1974, 101). Mais, comme leur mentor, elles ne se livrent à aucune véritable confrontation de ces écritures : l'identité des mains correctrices est induite de l'identité des interventions, sans qu'aucune expertise paléographique corrobore cette conclusion. Sur l'irrecevabilité du postulat, cf. Desbordes 2002, 199-201.
16. On sait que toute nouvelle copie, pour soigneuse qu'elle soit, ajoute aux altérations de son *exemplar* – sans compter que le traitement réservé par le copiste au matériau critique accumulé comporte des aléas : « un copiste peut ne pas se sentir lié par les apports des précédents exégètes du texte » (Callu 1987, 88, n. 30).

successives de l'*exemplar* commun, il est possible de déterminer dans les interventions qui ont contribué au cours des années à restaurer cette recension du texte de l'*Histoire Auguste* diverses couches constituant autant d'« unités chronostratigraphiques » – pour reprendre une expression des géologues. Dans le cas présent, la confrontation de trois des descendants directs du vétéran palatin, les manuscrits Paris, BNF, lat. 5816 (*L*), Vat. lat. 1899 (*p*) et Ricc. 551 (*F*), transcrits le premier en 1356, les deux autres après 1374<sup>17</sup>, fait apparaître non seulement diverses interventions critiques, mais aussi des « variantes qui toutes ont leur correspondance en  $\Sigma$  »<sup>18</sup>. Ces émendations conjecturales et cette introduction de leçons divergentes, O. Pecere et – moins péremptoirement pour ce qui est des variantes<sup>19</sup> – ses continuatrices françaises les imputent à l'activité érudite de Pétrarque<sup>20</sup>. On devrait donc, en bonne logique, trouver dans les exemplaires tirés du même modèle après la mort du poète toutes les traces de cette activité.

La réalité est différente. En effet, de la confrontation de ces deux témoins, *p* et *F*, avec leur ancêtre commun, *P*, résulte la constatation suivante : dans la liste dressée par Pecere 1995, 362-363, des vingt-quatre rectifications<sup>21</sup> consignées par le poète humaniste sur les feuillets du *Parisinus* 5816 qu'il aurait retranscrites ensuite, lorsqu'il l'eut à son usage, dans l'*exemplar* palatin, on en relève au moins sept

- 
17. Le premier de ces deux apographe (*p*) a été exécuté, selon nous, plusieurs années après la mort de Pétrarque (19-07-1374) – rappelons qu'en 1379, la collection de livres de ce dernier « était encore à Padoue, sous la garde de son disciple et exécuteur testamentaire, Lombardo della Seta » (Dorez 1893, 210). Le second apographe (*F*) est le manuscrit que Pogge (1380-1459) fit copier en février-mars 1426. À ce moment-là, l'*exemplar* palatin était entré dans la bibliothèque de l'humaniste florentin Niccolò Niccoli (1364-1437). La copie que Pogge fit transcrire pour son usage présente avant correction, par rapport au Vat. lat. 1899 (*p*), un état ultérieur de l'émendation du texte de *P*.
  18. L'expression est de Callu 1987, 87.
  19. La question est en définitive purement et simplement écartée, « la série de variantes  $\Sigma$  précédées d'un *uel* ou d'un *aliter* [...] n'apparai[ssan]t pas dans la *Vie d'Alexandre Sévère* » (Bertrand-Dagenbach & Molinier-Arbo 2016, 444, n. 42). Il est vrai que cette question de « l'apport de Pétrarque à l'établissement du texte de la *Vie d'Alexandre Sévère* » est considérée d'un point de vue strictement éditorial : ne sont recensées que les « bonnes corrections », c'est-à-dire celles que l'éditrice imprime *in textu*, et celles dont elle juge qu'elle peut en faire état dans son appareil critique ; voir Bertrand-Dagenbach & Molinier-Arbo 2016, 441 et n. 35. Ces listes de leçons, « originales » ou pas (*ibid.*, 441-443), n'épuisent pas le sujet.
  20. Voir Pecere 1995, 364 et n. 114, et Bertrand-Dagenbach & Molinier-Arbo 2016, 443 – qui énumère des indices corroborant une possible « collation pétrarquienne de la tradition *P* avec  $\Sigma$  », mais qui, devant le nombre de « passages où *P* aurait pu être amélioré par l'autre branche du *stemma* [sc.  $\Sigma$ ] mais ne l'a pas été dans *L* », conclut par la négative.
  21. On doit en retrancher *Hadr.* 20,4, où *L*<sup>2</sup> lit *Athenarum*, non *et Athenarum*, comme *P corr.* d'après  $\Sigma$  (cf. Desbordes 2002, 199 sq.), ainsi que *Auid.* 1,4, où *P corr.* et *L*<sup>2</sup>, contrairement à ce qu'écrit Pecere 1995, 362, ne coïncident que partiellement entre eux : de l'*in ciuilium* de *P*<sup>1</sup> enregistré par *L*<sup>1</sup>, *L*<sup>2</sup> a tiré *in Cesarem Iulium* et *P corr.*, *in c. iulium*.

qui, n'apparaissant pas dans la première, voire dans aucune de ces deux copies subséquentes du même modèle, ne lui sont pas attribuables. En voici le détail<sup>22</sup>:

*Pius* 5,1 quoad uixit  $P^xL^2p^2$ : cum aduixerit  $P^l$  quo aduixit  $P^pL^1p^1F^{23}$

*Pius* 5,2 recepit  $P^xL^2F$ : recipit  $P^lL^1p$

*Comm.* 5,3 deliciis  $P^xL^2F$ : deliciis  $P^lL^1p$

*Pesc.* 11,1 quaesiuit  $P^xL^2F^2$ : quaesibit  $P^lL^1pF^l$

*Carac.* 9,11 anubin  $P^xL^2F$ : anobin  $P^lL^1p$

*Alex.* 13,7 coniectores  $P^xL^2F$ : conlectores  $P^lL^1p$

*Alex.* 39,3 ad quae  $P^xL^2F$ : atque  $P^lL^1p$

Il aura manqué également au savant italien le contrôle que permettent ces deux exemplaires ultérieurs –  $p$  et  $F$  – quand il attribue à Pétrarque, selon un critère purement chronologique<sup>24</sup>, des variantes tirées d'un représentant non identifié de la famille  $\Sigma$ <sup>25</sup>.

*Hadr.* 7,9 praestiterit] restituerit  $P^xL^2F$  restiterit  $P^lL^1p$

*Ael.* 2,3 indeptus  $P^lLp$ : adeptus  $P^xF$

*Ael.* 4,4 cum  $P^lLp$ : eum  $P^xF$

*Aur.* 11,5 uias  $P^xL^2F^x$ : uineas  $P^lL^1pF^l$

*Aur.* 12,12 rete  $P^xF$ : recte  $P^lLp$

*Auid.* 7,9 parsurum  $P^xL^2F^2$ : passurum  $P^lL^1pF^l$

*Sept. Seu.* 2,6 leptitanus  $P^xL^2$ : laeicitanus (leic-  $L^l$ )  $P^lL^1$  leicitaniis  $p$  lepticitanus  $F$

Se cantonnant à ses impressions fautive d'atteindre à une certitude incontestable grâce à la sûreté de son coup d'œil<sup>26</sup>, le savant italien s'est donc privé du contrôle extérieur qu'offre le double témoignage de  $p$  et  $F$ , copies directes issues de l'exemplar palatin<sup>27</sup> après la disparition de Pétrarque. Appliqués à la *Vie d'Alexandre*

22. Dans le tableau qui suit,  $P^x$  tient la place du  $P^{th}$  de Pecere 1995, 362 sq.;  $P^p$  représente Pétrarque et  $F^2$  indique les corrections du Pogge.

23. Sur cette correction duelle, voir Desbordes 2002, 200 sq.

24. Il considère en effet que le rajeunissement du Vat. lat. 1899 ( $p$ ) – fin du XIV<sup>e</sup> siècle; E. Hohl dateait ce manuscrit d'avant 1313 (cf. Hohl 1913, 265 sq.; 271-276) – accrédite de toute nécessité sa thèse que c'est Pétrarque qui a consigné dans  $P$ , quand il en disposait en propre, ces variantes et corrections tirées de  $\Sigma$ ; cf. Pecere 1995, 364 et n. 114.

25. Sur l'arbitraire de l'échantillonnage proposé par Pecere 1995, 365, voir Desbordes 2002, 202 sq.

26. Cf. Desbordes 2002, 199 et n. 11.

27. Il est tout aussi singulier qu'O. Pecere n'ait pas recueilli le témoignage de  $L$  pour contrôler la véracité de certaines de ses assertions. Ainsi, il croit reconnaître dans plusieurs endroits de  $P$  la main d'un « emendator *coscienzioso* » carolingien ( $P^x$ ) et la manière dont celui-ci corrigeait les textes – en tout point comparable à celle d'un Loup de Ferrières. Or,  $L$  apporte des preuves irrécusables de la nullité de quelques-unes de ces allégations. Le savant italien cite *Alex.* 42,1-2 et 58,4 pour illustrer l'usage que cet anonyme faisait de l'*hyphen* et de la diastole, l'un servant à réunir ce qui a été

*Sévère*, les mêmes procédés ne peuvent pas conduire à des résultats différents : même si elles se donnent en certitudes quasi absolues, nous n'avons affaire qu'à des approximations, fondées sur des comparaisons d'autant plus aléatoires qu'elles sont rapportées, non à des échantillons indiscutés de l'écriture de Pétrarque, mais à d'autres approximations, d'autres sentiments personnels, dont la crédibilité est rien moins que certaine.

L'apport nouveau dont C. Bertrand-Dagenbach et A. Molinier-Arbo se prévalent<sup>28</sup> constitue la matière d'une liste de dix-sept lemmes. Ces corrections, rappelons-le, ont pour origine les altérations que Pétrarque découvrit dans son exemplaire personnel, le ms. Paris, BNF, lat. 5816 (*L*), qu'il redressa (*L*<sup>2</sup>) et qu'il aurait

---

indûment disjoint – par un signe de ponctuation, un blanc ou une majuscule –, l'autre à séparer deux termes irrégulièrement rapprochés – voire absurdement agglutinés; cf. Pecere 1995, 344, et planche hors-texte n° X. Or, chacun de ces lieux se présente dans *L* tel que *P*<sup>1</sup> l'avait transcrit; et c'est Pétrarque (*L*<sup>2</sup>) qui, recourant aux mêmes signes conventionnels que l'anonyme carolingien dans *P*, restituera l'articulation grammaticale et logique d'*Alex.* 42,1-2. En revanche, *p* enregistre à chaque fois les modifications induites par la présence de ces signes graphiques. La planche n° II – qui donne un échantillon des compléments marginaux que *P* doit à son réviseur (*P*<sup>b</sup>; voir Pecere 1995, 335) – fournit incidemment une illustration tout aussi exemplaire des mêmes procédés. En *Pius* 7,8-9, un point termine prématurément la deuxième phrase, privant celle-ci d'un second génitif déterminatif contruit en hyperbate: *Rationes omnium prouinciarum adprime sciuit. & uestigialium patrimonium priuatum in filiam contulit.* Un *hyphen* annule le point incongru et une diastole remet à sa place le syntagme disjoint. *L* ignore de nouveau la correction; mais *p* adopte l'émendation: il ne supprime pas le point fautif, mais la phrase défigurée dans l'antigraphe s'achève cette fois après le second génitif. Bien que tout examen comparatif de ces trois lieux ne puisse être pratiqué objectivement que sur l'original, il ne reste pas moins vrai que, même conformes à ses méthodes, ces trois corrections ne sont pas de la main du *P*<sup>c</sup> d'O. Pecere.

28. Voir Bertrand-Dagenbach & Molinier-Arbo 2016, 444. Cette liste n'est pas complète; la lecture de l'apparat de l'édition nous aura livré quatre autres cas, ceux que nous avons marqués d'un astérisque. Un cinquième cas a été relevé, puis écarté après examen des parties concernées par la variante. En effet, en *Alex.* 56,10, le *-e-* de *militem* est surmonté dans *P* d'une manière de crosse prenant appui sur le signe, qui rappelle celle d'un *-s-* droit légèrement incliné vers la droite; cette singularité graphique, qui n'est pas sans exemple dans la *Vie d'Alexandre Sévère* (cf. 8,1 *caesereano* (*sic*); 9,7 *accipere*; 14,1: *se purpureum*; 17,4 *uerum etiam*; 18,3 *heliogabalus*; 18,4 *tegere*; 22,5 *quidecim uiris*; 22,6 *itineribus*; 28,6 *imperatoribus*; 36,2 *uenditis*; *ibid.*, *accepisset*; 43,3 *regerent*; 54,1 *terrent*; 59,3 *rei p.*; 64,3 *uideri*), n'a troublé aucun des scribes qui ont retranscrit cet état de la tradition – *B*, *p*, *F*, le Vat. lat. 1902 et l'Urb. lat. 414 portent tous *militem* – à l'exception de Giovanni de Campagnola, le copiste de *L*, qui, ayant lu d'abord et reporté *militē*, gratte le tilde et trace dans l'interligne, au-dessus du blanc intermot, un *-s* droit un peu écrasé, comparable – l'aplatissement en moins – à ceux qui figurent en exposant en fin de ligne. Bertrand-Dagenbach & Molinier-Arbo 2014, 46 considère, après Jordan 1864, 257, que le *militem* de *P* cumule deux lectures et attribue l'intervention dans *L* à Pétrarque. Rien de cela n'est vrai: dans *P*, le trait parasite du *-e-* de *militem* n'est pas une retouche, et dans *L*, la correction par grattage et surcharge n'est pas de Pétrarque. Le ms. Vatican Palatin lat. 899 n'a pas l'apanage de cette particularité graphique: nous en avons rencontré maintes illustrations dans l'exemplaire carolingien de l'*Aduersus gentes* d'Arnobe, originaire lui aussi d'Italie du Nord, le ms. Paris, BNF, lat. 1661.



reportées dans *P*, l'antigraphe de *L*, quelques années plus tard, quand il entra en possession de ce vénérable témoin<sup>29</sup>. Ces fautes<sup>30</sup> sont de type assez varié : certaines déparent déjà l'*exemplar* palatin<sup>31</sup> ; d'autres sont des innovations, accidentelles

29. Voir Bertrand-Dagenbach & Molinier-Arbo 2016, 444 : « Il est [...] aujourd'hui assez unanimement admis que le poète a, dans la dernière partie de sa vie, réussi à acquérir *P*. Si *L* est resté, pendant cette période, son principal outil de travail, il a quand même éprouvé le besoin d'améliorer *P* en y reportant certaines des corrections qu'il avait auparavant proposées entre les lignes ou sur les marges de *L* [...] ». Comparer Pecere 1995, 360-364. Si naturel que paraisse aujourd'hui ce « besoin », rien n'indique que Pétrarque ait adopté un tel usage. Tout au contraire, des trois exemplaires du *De Vita Caesarum* de Suétone entrés dans sa bibliothèque, un seul – le ms. Oxford, Exeter College, 186 – mérite l'appellation d'« outil de travail », constituant son « *esemplare normale* », celui où le premier humaniste « *s'impegnò a restaurare completamente il testo, per congettura e magari per collazione, come amò fare nei suoi esemplari di lettura usuale* » (Billanovich 1956, 26 et 30). Il en va de même des quatre exemplaires des *Tusculanes* de Cicéron qu'il avait réunis et tous annotés abondamment et sous différents points de vue : un seul – le ms. Roma, Biblioteca Nazionale Centrale, Vitt. Em. 1632 – « *si distingue dagli altri tre per le attente cure prestate al testo [...]*. Il Petrarca ha effettuato tutta una serie di interventi critico-testuali : correzione di erronee distribuzioni delle battute del dialogo, supplementi e correzioni al testo effettuate mediante ricollazione coll'antigrafo o collazione di altri testimoni, veri e propri interventi congetturali, individuazione di lacune, proposte esegetiche per luoghi particolarmente difficili o corrotti, varianti alternative introdotte da al ». (Rizzo 1996, 88 sq.). Et l'on observe la même hiérarchie entre le *Parisinus* 5816 et son ancêtre palatin. Quand celui-ci quitta Vérone et rejoignit ses collections de livres, Pétrarque y reporta la matière de ses propres notes visant dans *L* à rétablir l'ordre de la *Vita Cari* – sans omettre de signaler cette fois l'endroit de la *Vita* où le morceau déplacé devait être inséré (cf. Hohl 1913, 266-268) –, il y consigna de nouvelles annotations (cf. Callu 1987, 104 et n. 74), mais il ne se soucia guère sans doute de la critique du texte, qui avait retenu toute son attention dans les relectures successives qu'il avait faites de *L*. Reynolds 1995, 414, en donne confirmation : « *Such disparities are common in Petrarchan manuscripts and have been convincingly explained: Petrarch normally had one main working copy of a text and only occasionally annotated the other copies in his possession* ».
30. Pecere 1995, 360 sq., en propose un choix limité – à double entrée, selon le degré présumé de difficulté que soulève la correction en l'absence de l'antigraphe –, puisé aux onze premières biographies du recueil. Il est dommage que cette sélection soit entachée de singulières bizarreries – marquées d'un astérisque dans l'énumération qui suit – et de lectures erronées, conséquences d'un déchiffrement précipité : *Hadr.* 7,3 absente *L*<sup>1</sup> : \*absaente *L*<sup>2</sup> absente *L*<sup>2</sup> ; 8,7 praedem *L*] p(re)d(i)c(tu)m *L*<sup>1</sup> ; 9,1 \*destxit *L* : dest<u>xit *L*<sup>2</sup> (*sic*) d(e)st(r)u-]xit *L* (la correction – imparfaite – que Pecere prête à *L*<sup>2</sup> n'existe pas : le -u- suscrit est de la main du copiste Giovanni de Campagnola) ; 9,6 praefectura *L* : -tura<e> *L*<sup>2</sup>] p(re)fectura *L*<sup>2</sup> : -ture *L*<sup>1</sup> ; 14,4 \*popegi *L* : pomp. *P*<sup>th</sup> (*sic*) pompei *L*<sup>2</sup> : po(m)pegi *L*<sup>1</sup> (Pecere, confondant ici accolade et signe de renvoi, donne à une manchette le statut d'une correction de texte, et il ne tient aucun compte de l'exponctuation du -g- par *L*<sup>2</sup>) ; *Pius* 10,8 \*proninnus *L* : proni<si>mus *L*<sup>2</sup>] proiimus *L*<sup>1</sup> ; *Comm.* 1,9 lectus *L*] let(us) *L*<sup>1</sup> ; 19,9 sepulto fuit *L*] sep(u)l-]to s(er)uit *L*<sup>1</sup>.
31. Cf. *Alex.* 1,1 Antoninus *PL*<sup>1</sup>] -ino *L*<sup>2</sup> ; 1,7 ciuilia aseuerat *PL*<sup>1</sup>] c. seuerat *L*<sup>2</sup> ; *ibid.* militum *PL*<sup>1</sup>] -tem *L*<sup>2</sup> ; 2,4 suffragente (*bis*) *P*<sup>1</sup>*L*<sup>1</sup>] -gante (*bis*) *L*<sup>2</sup> ; *ibid.* aliquod *PL*<sup>1</sup>] aliquot *L*<sup>2</sup> ; 3,3 Scarinum *PL*<sup>1</sup>] Scaurinum *L*<sup>2</sup> ; 5,1 patris *PL*<sup>1</sup>] pater isset *L*<sup>2</sup> ; 6,1 praeferam *PL*<sup>1</sup>] dicam s(cilicet) *L*<sup>2</sup> ; 7,4 petor *PL*<sup>1</sup>] peior *L*<sup>2</sup> ; 8,4 tantum omni *PL*<sup>1</sup>] tanto nomini *L*<sup>2</sup> ; *ibid.* non me *PL*<sup>1</sup>] nomen *L*<sup>2</sup> ; 9,6 certe sumus *PL*<sup>1</sup>] certi s. *L*<sup>2</sup> ; etc.

ou délibérées<sup>32</sup>, de Fra Giovanni da Campagnola, l'auteur de la transcription<sup>33</sup>. Or, si c'est à Pétrarque que *P* doit cette série de corrections, les copies directes du manuscrit palatin postérieures à sa mort devraient recueillir cet apport nouveau, de même que le copiste de *L* a donné un reflet exact de l'état de son *exemplar* après les interventions – multiples – de Giovanni de Matociis<sup>34</sup> et – exceptionnelles à ce moment de son histoire – du poète humaniste. En réalité, il n'en est rien : les manuscrits Vat. lat. 1899 (*p*) et Ricc. 551 (*F*) n'enregistrent pas en bloc cet ensemble de corrections attribuées à Pétrarque. Seule, l'intervention visant à réparer en *Alex.* 4,3 un saut du même au même pourrait – si l'on néglige totalement les données paléographiques – être laissée au compte du poète humaniste : *coti<di>anos*. Les autres ont été introduites dans *P* soit dans l'intervalle de temps qui sépare l'exécution de *p* de celle de *F*, soit après la transcription de *F*. Voici, après refonte, le tableau de ces améliorations dont on nous affirme qu'elles proviennent de Pétrarque,

- 
32. Cf. *Alex.* 1,7 dixisse] -set *PL*<sup>2</sup>; 2,4 magnis] magis *PL*<sup>2</sup>; 6,3 perpetent] -tuent *PL*<sup>2</sup>; 6,4 serurent] -arunt *P* seruent *L*<sup>2</sup>; 9,7 accipe[-res] -re *PL*<sup>2</sup>; 13,6 dea uilla] de ea uilla *PL*<sup>2</sup>; *ibid.* illis] illius *PL*<sup>2</sup>; 13,7 lauris] laurus *PL*<sup>2</sup>; 16,2 prius] priusquam *PL*<sup>2</sup>; 16,3 ad bellor(um)] ac b. *PL*<sup>2</sup>; 20,3 uir] uiri *PL*<sup>2</sup>; 21,9 Heliogabalo] -balus *PL*<sup>2</sup>; 22,5 alter] aliter *PL*<sup>2</sup>; 24,5 pol[-lionum] pel- *PL*<sup>2</sup>; 30,4 piscinas] -na *PL*<sup>2</sup>; 31,4 Cicaronis] Ciceronis *PL*<sup>2</sup>; etc. De ces émendations par *L*<sup>2</sup> de lectures fautives de *L*<sup>1</sup> on trouvera dans Pecere 1995, 363 sq., n. 112, une liste – non exhaustive – dressée à partir d'autres Vies de l'*Histoire Auguste* que celle qui est ici notre champ d'examen, mais où quelques erreurs se sont glissées; citons à titre d'exemples: *Aur.* 4,1 *exenniis* et *Ver.* 2,6 *o(mn)es* (les interventions supposées de *L*<sup>2</sup> n'existent pas); *Pert.* 9,4 (*L*<sup>1</sup> porte *aptit*, comme *P*, non *aput*); *Sept. Seu.* 16,4 (*L*<sup>1</sup> a transformé l'*appellante* de *P*<sup>1</sup> en *appellant*); *ibid.* 22,1 (au lieu de *quos PL*, lire *quod PL*).
33. C'est assurément un *lapsus memoriae* que d'avoir fait d'un copiste du diocèse de Reggio d'Émilie un « scribe royal » (Bertrand-Dagenbach & Molinier-Arbo 2016, 440)...
34. Aussi est-ce une chose étrange qu'en *Alex.* 13,1, on porte au crédit de *P*<sup>3</sup> – c'est-à-dire de Giovanni de Matociis – une correction que, durant plus d'un siècle après lui, personne n'enregistrera: en effet, bien que cette correction, telle qu'elle est, et sans avoir à faire entrer en ligne de compte le contexte formel, ne prête à aucune équivoque, il faut attendre le ms. Urb. lat. 414 (ca. a. 1468) pour lire explicitement *omina*. Auparavant, tous les copistes – si l'on excepte le *Gallicus librarius* de Pogge et celui du Vat. lat. 1902, qui transcrivent tout au long *omnia* – ont proposé une forme abrégée correspondant à l'*omnia* que portait *P*<sup>1</sup> – c'est le cas, après *B*, de *L* et *p*. Celui donc qui, pour redresser *omnia* en *omina*, a frappé d'un accent le premier jambage du *-n-*, devenu *-i-* après grattage de l'attaque du second jambage du même signe, est, non *P*<sup>3</sup>, mais *P*<sup>8</sup> – c'est-à-dire Agnolo Manetti. Et il en va vraisemblablement de même en *Alex.* 60,3: *p* et *F* portant *omnia* avec *P*<sup>1</sup>, il y a peu de chances que celui qui a surchargé le premier jambage du *-n-* d'un *-i-* doté à sa base d'un empattement et surmonté d'un accent soit Giovanni de Matociis. Après une telle intervention, toute autre lecture qu'*omina* était devenue impossible. Notons au passage que, contrairement à ce qu'indique Bertrand-Dagenbach & Molinier-Arbo 2014, 10 (apparat *ad Alex.* 13,1), Pétrarque ne corrige pas à proprement parler l'*oīa* de *L* en *omina*: cet *Omina* marginal, précédé d'une manière d'accolade, n'est qu'une manchette; comparer *Sept. Seu.* 28,4 ou *Alex.* 60,8 dans *L*, où la même mention marginale, précédée cette fois d'un signe de renvoi, non d'une accolade, est bien une correction de *L*<sup>2</sup>.

alors qu'elles ont été incorporées au texte de l'*exemplar* carolingien après 1379, voire après 1426<sup>35</sup> :

– après 1379

*Alex.* 2,4 (*bis*<sup>36</sup>) suffragante  $P^xL^2F$ : suffragente  $P^1L^1p$

*Alex.* 8,4 tanto  $P^xL^2F$ : tantum  $P^1L^1p$  || *nomini*  $P^xL^2F$ : omni  $P^1L^1p$

*Alex.* 13,7 coniectores  $P^xL^2F$ : conlectores  $P^1L^1p$

*Alex.* 16,1\* ac sapientibus  $P^xL^2F$ : accipientibus  $P^1L^1p$

*Alex.* 19,4\* senatorum  $P^xL^2F$ : -rem  $P^1L^1p$

*Alex.* 37,10 secunda  $P^xL^2F$ : secundam  $L^1$  -dum  $P^1p$

*Alex.* 39,3 ad quae  $P^xL^2F$ : atque  $P^1L^1p$

*Alex.* 48,6 contexui  $P^xL^2F$ : contexuit  $P^1L^1p$

*Alex.* 49,6\* qui  $P^xL^2p^2F$ : om.  $P^1L^1p^1$

*Alex.* 54,4 ad castra  $P^xL^2F$ : de c.  $P^1L^1p$  || uaria  $P^xL^2F$ : uari  $P^1L^1p$

– après 1426

*Alex.* 28,6\* colossas  $P^xL^2F^2$ : locossas  $P^1L^1pF^1$

*Alex.* 31,1 quid  $P^xL^2$ : quod  $P^1L^1pF$  || qui  $P^xL^2$ : quid  $P^1L^1pF$

*Alex.* 33,2 ex sese  $P^xL^2$ : ex sesse  $P^1L^1pF$

*Alex.* 37,4\* conuiuii  $P^xL^2$ : conuiuii  $P^1L^1pF$

*Alex.* 48,4 duas  $P^xL^2F^2$ : duos  $P^1L^1pF^1$

*Alex.* 51,1 muliebre  $P^xL^2$ : muliebres  $P^1L^1pF$

*Alex.* 65,2 potuisse  $P^xL^2F^2$ : potuit se  $P^1pF^1$  potui se  $L^1$

Pourquoi *p*, qui a fait bon accueil – parfois sans discernement<sup>37</sup> – aux premières

35. Dans ce tableau,  $P^x$  remplace le  $P^{4b}$  de Pecere 1995, 363 et le  $P^5$  de Bertrand-Dagenbach & Molinier-Arbo 2014, XCIII, représentant l'un et l'autre Pétrarque;  $F^2$  désigne les corrections indiquées par le Pogge.

36. Dans *P*, à la première occurrence du participe, l'éliminande est exponctué et le substituende suscrit; à la seconde, le correcteur a borné son intervention au seul substituende. Dans *L*, l'éliminande est exponctué et le substituende suscrit, chaque fois avec application.

37. Même défaut d'attention et de pénétration en six autres endroits de la *Vie* où la leçon primitive avait été dûment corrigée: *Alex.* 10,5 comodo  $P^2LF$ : -di  $P^1$  -dio *p* (le substituende, simplement suscrit, n'a pas éliminé l'élément litigieux); 13,1 quod ouum  $P^2LF$ : quod obium  $P^1$  quo donum *p* (le grattage, sommaire et qui épargne le -i-, laisse subsister assez de matière du -b- originel pour rendre possible la lecture «*donum*»); 21,8 perlegebat  $P^x$ : pel-  $P^1$  prael- *p* (le *titulus* du correcteur de *P* laissait le choix entre deux interprétations, *per-* et *prae-*: le parti que *p* a pris n'est pas le bon); 41,5 paruolae  $P^1$ : paruolae  $P^2$  parudele *p* (mais ici, ni *L* ni *F* n'ont fait mieux que lui: le *u* pointu suscrit, visant à remplacer le -o-, a été ainsi placé qu'il a contribué à transformer pour l'œil ce -o- en un -d- oncial assorti d'un tilde [= -de-]); 57,3 auctor est  $P^xL^2F$ : -res  $P^1L^1$  -re si *p* (le -t-, inséré sous la crosse du -s droit final et suivi d'une diastole, aura été lu -i-); 64,1 semenstribus] semest-  $P^xL^2F$  sement-  $P^1$  semesit- *p* (le -n-, qui termine la ligne, ayant été imparfaitement érasé et le second trait du signe ne se différenciant guère, pour l'aspect, de la crosse dont on a prolongé le premier trait,

interventions critiques de Pétrarque<sup>38</sup>, aurait-il négligé systématiquement ce lot de corrections qui, éliminant des difficultés de forme ou de grammaire et faisant apparaître un sens plus satisfaisant, amélioreraient indiscutablement le texte de son modèle? La réponse s'impose d'elle-même: s'il n'en fait pas état, c'est qu'elles n'y avaient pas encore été consignées. Et *a fortiori*, si une correction de *P* imputée à la révision pétrarquienne fait défaut également dans le second de ces apoglyphes (*F/F'*), c'est qu'elle a été insérée dans *P* après 1426.

Les états ultérieurs<sup>39</sup> de la même tradition, examinés au même point de vue, attestent que le travail d'émendation de l'*exemplar* commun s'est poursuivi. Le ms. Vaticano, Vat. lat. 1902, daté de *ca.* 1464, a adopté toutes les corrections de texte du tableau proposé *supra*, hormis *Alex.* 33,2 ex sese] adesse  $\Sigma$ ; 48,6 contextui] contextuit; et 65,2 potuisse] potuit se. Le ms. Vaticano, Urb. lat. 414, daté d'après 1468, conserve en *Alex.* 48,6 la leçon originelle de *P* et privilégie en *Alex.* 54,4 la variante de sa source secondaire, un ms.  $\Sigma$  (*uarie*). Dans trois de ces endroits, la forme correcte est obtenue par une exponctuation sans équivoque<sup>40</sup>, et dans les deux autres, par une

---

l'adjectif se prête à la lecture que *p* en a faite). Enfin, en *Alex.* 68,3, le « *hii e malis* » de *p* est une fausse lecture de *hiis malis* suppléé par *P*<sup>3</sup> [sc. Giovanni de Matociis] pour régulariser la construction des participes absolus *occisis atque depulsis*: cette préposition lui a été suggérée par la forme cursive du -s rond final.

38. Cf. *Hadr.* 25, 2 aqua quae (= *P*<sup>th</sup>: Pecere 1995, 362); *Ver.* 10, 3 lucii uel marci; *Pesc.* 2,6 quasi imperator. Et de même qu'il a adopté « *le correzioni più antiche del Petrarca* » estampillées *P*<sup>th</sup> par Pecere 1995, 359 sq. – à l'exception de *Hadr.* 8, 11 bis [ante] adrianum (saut du même au même?) –, il a incorporé au texte qu'il transcrivait tout – ou presque tout – l'apport apporté respectivement par *P*<sup>1</sup>/*P*<sup>2</sup> et *P*<sup>3</sup> à la correction de cet état de la tradition. Certaines exceptions ne sont qu'apparentes, provenant d'une erreur de lecture de l'éditrice – comme en *Alex.* 15,2, où l'insérendo abrégé doit être lu *nisi*, comme *L* et *F* l'ont restitué, au lieu de *non*; et en 64,3, où le complément indiqué par *P*<sup>3</sup> est, non *alis*, mais *alii*, leçon qui, tout en violant une règle d'accord élémentaire, est corroborée par *L*<sup>1</sup>, *p* et *F*<sup>1</sup>.
39. Ces copies directes de *P* sont plus ou moins mélangées de variantes de détail empruntées à un ms.  $\Sigma$  – plus exactement à un membre de la sous-famille  $\sigma$  –, leur source secondaire. D'où le choix de certaines lectures, qui se sont imposées aux copistes surtout dans les endroits du texte où, leur témoin de base présentant une altération, ils l'ont rejetée pour une leçon qui, si l'on s'en tient au contexte immédiat, ne semble pas être en contradiction avec le sens supposé. Mais dans le cas du Vat. lat. 1902, ces deux recensions du texte s'entrecroisent sous la plume d'un copiste assez imprévisible dans ses choix, et elles sont intimement entremêlées. Sur la datation de ces manuscrits, voir Callu & Desbordes 1989, 268.
40. En *Alex.* 37,4, un point malencontreux placé sous le premier -t- de *maturitate* a été traité comme un signe d'exponctuation et il a entraîné dans au moins deux apoglyphes de *P* – *L* et *p* – l'élimination de la lettre qu'il vouait, par sa présence, à disparaître. Le résultat (*mauritate*) est aberrant – et *L*<sup>2</sup> ne manquera pas de rétablir la forme originelle –, mais cette mésaventure, qui survint à deux copistes, manifeste le soin avec lequel, en règle générale, les scribes s'attachent à reproduire fidèlement le texte qu'ils ont sous les yeux, fût-il corrompu. Une telle manière de faire confirme qu'on peut s'en remettre aux témoignages de *L*, *p* et *F* sur l'état dans lequel la révision de leur modèle (*P*) se trouvait au moment où chacun d'eux fut réalisé.

intervention minimale, un substituende suscrit, sans aucun des procédés qui, en règle générale, lui sont adjoints complémentirement. La conclusion qu'imposent ces constatations, c'est qu'en *Alex.* 33,2, 48,6 et 65,2, le correcteur de *P* est intervenu *post a.* 1464, voire *post a.* 1468...

Il reste maintenant à épilucher de nouveau l'apparat de la *Vie d'Alexandre Sévère* pour y repérer, s'il s'en trouve, des retouches estampillées  $P^5$  qui n'aient pas été anticipées par  $L^2$  – antériorité qui, nous l'avons vu, leur conférait automatiquement, en dehors de tout examen paléographique des mains correctrices, une sorte de brevet d'authenticité. Ces retouches ne sont guère représentées dans l'apparat de l'édition; on en dénombre deux<sup>41</sup>, *Alex.* 24,6 et 42,4.

*Alex.* 24,6 ad nonam  $P^5$ : *annonam P<sup>1</sup>LpF<sup>1</sup>* ad horam nonam  $F^2$  ante nonam *Gruter*

La cause est entendue: une modification dont ni *p* ni  $F^1$  ne garde la trace ne saurait être rapportée à Pétrarque. La correction consiste seulement à suscrire un *d* minuscule de type oncial au-dessus du premier *-n-* de *annonam*. *L* ignore la superscription, mais apporte au verbe qui suit une retouche, *peterent*, qui passera dans la tradition imprimée. *p*, de même, puis  $F^1$  ne connaissent que *annonam*. Et l'Urb. lat. 414 fournit peut-être un indice que ce substituende n'avait pas encore été tracé au moment où ce manuscrit a été réalisé: ce que le copiste a transcrit de prime abord, avant de lui préférer la lecture de sa source collatérale<sup>42</sup>, est *annonam*, non *ad nonam*<sup>43</sup>.

*Alex.* 42,4 *uicena mulas F<sup>x</sup>*: *-nam filias P<sup>1</sup>L<sup>1</sup>p -nam fialas P<sup>5</sup>F<sup>x</sup> -na fialas L<sup>2</sup>-nam filias F<sup>1</sup>*

La faute est sans aucun doute ancienne, les mss  $\Sigma$  présentant des lectures presque en tout point semblables. Deux altérations au moins ont défigurée la leçon originelle, *mulas* – qu'un correcteur de *F* aura retrouvée sous la suggestion du contexte<sup>44</sup>. Non seulement le copiste d'un ancêtre de la tradition s'est trompé en déchiffrant son modèle<sup>45</sup>, affublant *uicena* d'une désinence d'accusatif féminin singulier, *uicenam*

41. À proprement parler, la seconde retouche n'entre dans cette rubrique que par l'effet d'une méprise de l'éditrice: la lecture *filias*, qu'elle prête à  $L^2$ , est erronée: cf. *supra*, n. 12.

42. Plus enclin à la contamination que son congénère, le Vat. lat. 1902 a jugé d'emblée meilleure la variante du texte qu'il découvrait dans sa source secondaire.

43. Pour obtenir *non ante (auroram)*, le scribe exponctue le digramme initial (*an*), isole par une diastole la seconde syllabe de la leçon primitive (*non*) et surcharge les jambages désinentiels des signes *-nt-* avant de poursuivre *-e auroram*. Il nous semble que le choix de la variante  $\Sigma$  implique que la conjecture indiquée en marge, *ad auroram*, attribuée à  $P^8$  (sc. Agnolo Manetti), n'avait pas encore été formulée.

44. Cf. *Alex.* 42,4: *reddituri [...] mulas, mulos, equos, muliones et cocos*.

45. Il a pu tout aussi bien être abusé par un blanc graphique – ou intervalle laissé fortuitement – après *m-* dans un modèle en *scriptura continua*.

– absurde au regard de la morphologie et de la syntaxe de la phrase –, mais il a aussi altéré la suite du mot estropié en risquant un barbarisme, *filas* – représenté par *silas* dans tous les exemplaires Σ. Le correcteur de *P* se borne à suscrire un *-a-* comme insérende – assorti d’un signe où l’on pourrait reconnaître l’abréviation de *c(orrige)*<sup>46</sup> –, pour obtenir *fialas*. *p* reproduisant fidèlement le même état de *P* que *L*<sup>1</sup>, et *F*<sup>1</sup> proposant une leçon de son cru, *filiās*, qui ne présuppose pas la présence de l’insérende suscrit, on peut en conclure non seulement que cette réfection n’est pas de la main de Pétrarque, mais qu’elle est entrée dans *P* après l’exécution de *p*, voire après 1426.

On voit donc clairement que les critères – subjectifs, voire arbitraires – que C. Bertrand-Dagenbach et A. Molinier-Arbo ont arrêtés ne leur permettaient pas de faire sûrement le départ dans les mains correctrices du Vat. Pal. lat. 899 entre ce qui revient à Pétrarque et ce qui n’est pas de lui. Elles auraient eu avantage à entreprendre pour leur propre compte l’étude paléographique des différentes mains à laquelle O. Pecere s’était dérobé, au lieu de « poursuivre », armées de certitudes illusoires, « son travail de repérage »<sup>47</sup>. Elles nous font le grief de tendre à réduire l’importance du travail d’émendation du texte de *P* effectué par Pétrarque<sup>48</sup>. Nous croyons avoir démontré ici que, dans leur tentative d’appréciation à la hausse de cette contribution à l’établissement du texte de la *Vie d’Alexandre Sévère*, les résultats ne sont pas en rapport avec l’objectif qu’elles s’étaient assigné.

Olivier DESBORDES

*Chercheur associé au CRAHAM (UMR 6273),  
Université de Caen Normandie*

46. Sur le développement et la signification du signe en question – « *una c con un trattino ondulato all’esponente, segno generico di abbreviazione, che è stato confuso con una s dalla maggioranza degli studiosi* » –, voir Rizzo 1973, 272-274 et n. 2; Battezzato 2000, 342 et n. 81; Grandi 2019, 215 et n. 20. Seulement, en règle générale, le sigle précède l’intervention critique, quelle que soit sa nature (conjecture ou variante) ; ici, il est exceptionnellement postposé. Il fait partie de l’arsenal diacritique de livres qui ont passé par les mains de Pétrarque; ainsi le Florus et le Tite-Live du manuscrit composite Paris, BNF, lat. 5690, qu’il acquit à Avignon en 1351, lui en offrait de très nombreux exemples : vingt-sept corrections marginales du Florus (f. 20vA-41vB) sont introduites de cette façon-là; et si le Tite-Live (f. 43-365vB) est surtout remarquable par ses enluminures et l’abondance des commentaires dont Landolfo Colonna en a parfois noirci les marges, on y rencontre aussi d’une manière courante, à partir du f. 98, des spécimens d’une variante du même signe abrégé, dans laquelle le trait ondulé suscrit cède la place à un *e*. Mais, quoi qu’en aient pensé certains éditeurs de l’*Histoire romaine* de Tite-Live dans la CUF, il ne semble pas que Pétrarque ait personnellement adopté ce mode de présentation de ses corrections; voir Desbordes 2002, 205.

47. Cf. *supra*, n. 4.

48. Voir Bertrand-Dagenbach & Molinier-Arbo 2016, 444, n. 4.

## Références bibliographiques

- BALLOU S.H. (1914), *The Manuscript Tradition of the Historia Augusta*, Leipzig – Berlin, B.G. Teubner.
- BANTI L. (1956), « Annotatori del manoscritto Vaticano Palatino latino 899 della *Historia Augusta* », in *Studi in onore di Ugo Enrico Paoli*, Florence, F. Le Monnier (Publicazioni della Università degli studi di Firenze, Facoltà di lettere e filosofia; 4. 1), p. 59-70 et planches hors-texte.
- BATTEZZATO L. (2000), « Livineius' unpublished Euripidean marginalia », *RHT*, 30, p. 323-348.
- BERTRAND-DAGENBACH C., MOLINIER-ARBO A. (2014), *Histoire Auguste*, t. III, 2<sup>e</sup> partie, *Vie d'Alexandre Sévère*, Paris, Les Belles Lettres (CUF; 406).
- BERTRAND-DAGENBACH C., MOLINIER-ARBO A. (2016), « L'apport de Pétrarque à l'établissement du texte de la *Vie d'Alexandre Sévère* de l'*Histoire Auguste* », in « STVDIVM IN LIBRIS ». *Mélanges en l'honneur de Jean-Louis Charlet*, G. Herbert de la Portbarré-Viard, A. Stoehr-Monjou (éd.), Paris, Institut d'études augustiniennes (Collection des études augustiniennes. Série Antiquité; 201), p. 435-445.
- BILLANOVICH G. (1956), « Uno Svetonio della Biblioteca del Petrarca (Berlinese lat. fol. 337) », *Studi Petrarqueschi*, 6, p. 23-33.
- CALLU J.-P. (1987), « L'*Histoire Auguste* de Pétrarque », in *Bonner Historia-Augusta-Colloquium 1984 / 1985*, J. Straub (éd.), Bonn, Dr. Rudolf Habelt GmbH (Antiquitas, R. 4, Beiträge zur Historia-Augusta-Forschung; 19), p. 81-115.
- CALLU J.-P., DESBORDES O. (1989), « Le *Quattrocento* de l'*Histoire Auguste* », *RHT*, 19, p. 253-275.
- DESBORDES O. (2002), « Pétrarque et le ms. Vat. Pal. lat. 899 : *Retractatio*. Le P<sup>4b</sup> d'O. Pecere est-il Pétrarque ? », in *Historiae Augustae Colloquium Perusinum*, G. Bonamente, F. Paschoud (éd.), Bari, Edipuglia (Munera; 18), p. 197-208.
- DOREZ L. (1893), compte rendu de P. de Nolhac, *Pétrarque et l'humanisme*, Paris, Bouillon, 1892 – P. de Nolhac, *De patrum et medii aevi scriptorum codicibus in bibliotheca Petrarcae olim collectis, ibid.* – H. Cochin, *Lettres de Francesco Nelli à Pétrarque, publiées d'après le ms. de la Bibliothèque nationale*, Paris, Champion, 1892 – G. Cozza-Luzi, « Sul Codice del Breviario di Francesco Petrarca acquistato da S.S. Leone XIII alla Biblioteca Vaticana, Memoria », *RSI*, 10, 1893, in *Mélanges de l'École française de Rome*, 13, p. 207-214.
- GRANDI G. (2019), « Angelo Poliziano and the γράφεται Symbol in His Notes on Catullus », *Humanistica Lovaniensia*, 68, p. 211-227.
- HOHL E. (1913), « Beiträge zur Textgeschichte der *Historia Augusta* », *Klio*, 13, p. 258-288.

- HOHL E. (1915), « Zur Textgeschichte der *Historia Augusta*. Ein kritisches Nachwort », *Klio*, 15, p. 78-98.
- HOHL E. (1916), « Petrarca und der Palatinus 899 der *Historia Augusta* », *Hermes*, 51, p. 154-159.
- JORDAN H., EYSSENHARDT F. (Jordan 1864), *Scriptores Historiae Augustae ab Hadriano ad Numerianum*, H. Jordan, F. Eyssenhardt (éd.), Berlin, Weidmann.
- NOLHAC P. de (1892), « Les manuscrits de l'*Histoire Auguste* chez Pétrarque », in *Mélanges G.B. de Rossi. Recueil de travaux publiés par l'École française de Rome en l'honneur de M. le Commandeur Giovanni Battista de Rossi*, Paris, Ernest Thorin – Rome, Spithöver (Supplément aux *Mélanges d'archéologie et d'histoire* publiés par l'École française de Rome; XII), p. 97-111.
- NOLHAC P. de (1907), *Pétrarque et l'humanisme*, Paris, Librairie Honoré Champion (Bibliothèque littéraire de la Renaissance, N. S.; I), nouvelle édition remaniée et augmentée (1<sup>re</sup> éd.: *Pétrarque et l'Humanisme, d'après un essai de restitution de sa bibliothèque*, Paris, É. Bouillon [Bibliothèque de l'École des hautes études; 91], 1892), 2 vol.
- PASCHOUD F. (1996), *Histoire Auguste*, t. V, 1<sup>re</sup> partie, *Vies d'Aurélien, Tacite*, F. Paschoud (éd., trad. et comm.), Paris, Les Belles Lettres (CUF; 335).
- PECERE O. (1995), « Il codice Palatino dell'*Historia Augusta* come "edizione" continua », in Pecere & Reeve 1995, p. 323-369 et 18 planches hors-texte.
- PECERE O., REEVE M.D. (1995), *Formative Stages of Classical Traditions: Latin Texts from Antiquity to the Renaissance*, O. Pecere, M.D. Reeve (éd.), Spolète, Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo (Biblioteca del « Centro per il collegamento degli studi medievali e umanistici in Umbria »; 15).
- PETRUCCI A. (1967), *La scrittura di Francesco Petrarca*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana (Studi e testi; 248).
- POULLE E. (1974), « Paléographie et méthodologie. Vers l'analyse scientifique des écritures médiévales », *BECh*, 132, p. 101-110.
- REYNOLDS L.D. (1995), « Petrarch and a Renaissance Corpus of Cicero's *philosophica* », in Pecere & Reeve 1995, p. 409-433 et 2 planches hors-texte.
- RIZZO S. (1973), *Il lessico filologico degli umanisti*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura (Sussidi eruditi; 26).
- RIZZO S. (1996), « Un nuovo codice delle *Tusculanae* dalla biblioteca del Petrarca », *Ciceroniana*, n.s. 9, p. 75-104.
- SABBADINI R. (1914), compte rendu de Ballou 1914, in *RFIC*, 42, p. 619-621.



- VAN DEN BRUWAENE M. (1963), compte rendu de Cicéron, *Discours*, t. XV, *Pour Caelius, Sur les provinces consulaires, Pour Balbus*, J. Cousin (éd., trad.), Paris, Les Belles Lettres (CUF; 166), 1962, in *AC*, 32, p. 269-271.
- WALZ D. (1986), in *Bibliotheca Palatina, Katalog zur Ausstellung vom 8. Juli bis 2. November 1986, Heiliggeistkirche Heidelberg*, E. Mittler (éd.), Heidelberg, Edition Braus (Heidelberger Bibliotheksschriften; 24), Textband.